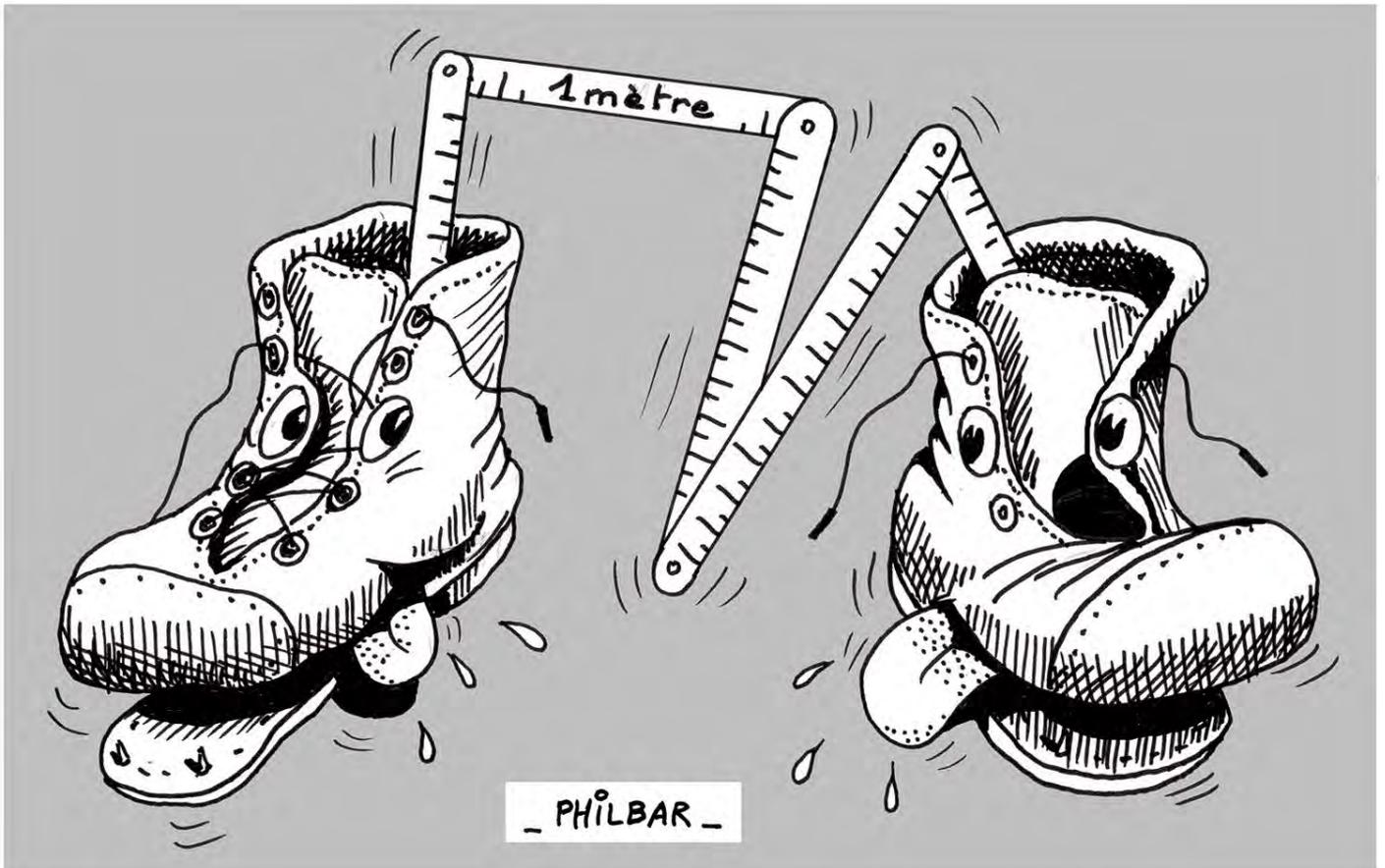




LA GODASSE BAVARDE ...

EN CONFINEMENT



AVRIL 2020

BULLETIN N° 102

TABLE DES MATIERES

Table des matières.....	2
Mot du Président	3
Le Hérisson conté par François ZERBI	4
Sortie père Noël – Sauvebonne – Piste du Viet le 22 décembre 2019	5
Solliès-Toucas – Chapelle Sainte-Christine le 12 janvier 2020.....	6
Récit de Pascale	6
Récit de Michel	8
Zigzags dans le Gros Cerveau le 22 janvier 2020	10
Les barres de Cuers le 26 janvier 2020	11
Mazaugues le 9 février 2020.....	12
Le Mourre d’Agnis.....	12
Le cirque des Escarettes.....	12
Week-End raquettes en Champsaur du 21 au 23 février 2020.....	15
Cabasse – Notre-Dame du Glaive par le trou des Fées le 23 février 2020.....	17
Journée culturelle et randonnée à Grignan le 1 ^{er} mars 2020	19
Les crêtes de la Navarre par Cuers le 4 mars 2020	23
Le Baou de Saint-Jeannet (AM) le 8 mars 2020	24
Cartes postales des Godassiens en voyage	26
Les Godassiens s’amusent N° 102.....	27



Ce premier trimestre de l'année 2020 se termine brutalement, en effet de nombreuses sorties et randonnées ont dû être annulées à cause du temps. On ne compte plus les alertes météo, qui nous ont interdit l'accès dans les massifs forestiers.

Maintenant c'est le « coronavirus » qui bondit, nous empêche de nous retrouver et conduit au confinement. Tout d'abord, l'info est venue par le CCAS pour l'arrêt complet de toutes les activités de « Culture pour la vie ».

Ensuite nous avons reçu de la FFRP l'interdiction de tout rassemblement de plus de 100 personnes, puis de la Ministre des

Sports une restriction à plus de 10 personnes, pour finir dans la situation actuelle, que nous connaissons tous et que je trouve pour ma part un peu excessive : être dans l'obligation de remplir un imprimé à chaque fois que voulons aller faire des courses ou simplement chercher son pain !

Mais ce n'est pas fini. Parmi les points négatifs pour notre association nous trouvons : les annulations des bus pour la Roque d'Anthéron et les gorges de Régalon, puis celles de la soirée Bowling et de la visite des salins. Je mets un point d'interrogation sur la sortie de fin d'année à Laguiole, le séjour en Corse, l'AG et le repas à la N8. Et nous savons très bien quand certaines choses commencent mais jamais quand elles se terminent !

Soyons tout de même un peu optimistes avec un point positif : les travaux au local, dans **notre local** ! Avec une bonne équipe, le déménagement a été rapide puis il a fallu tout réaménager, installer, décorer et là une petite équipe s'est formée (avant et pendant le séjour raquettes) dont Alain, Christian, Marc, Gilbert, Pierre, Jo, Richard, Philippe etc pour les principaux et peut-être que j'en oublie. J'adresse à tous au nom de notre Comité de Direction et de l'ensemble de nos Adhérents un grand merci. Alors quel changement lorsqu'on ouvre la porte : un local totalement rénové avec en plus 6 tables offertes gracieusement par M. le Maire. J'ai hâte de vous inviter à le découvrir lors de son inauguration. Mais quand pourra-t-on se retrouver quelques instants pour oublier cette mauvaise saison 2019/2020 ?!

En attendant restez bien chez vous et je vous embrasse toutes et tous.

[Retour sommaire](#)

Jean-Marie CRUVELLIER

ES MAI AQUI

Un coup, troubèri un eirissoun sus la routo. Lou carrejèri à l'oustau e lou metèri dins uno gabiasso pausado sus uno caisso, dins lou galinié de ma bello-maire. L'aduguèri à manja chasque jour : de limaçon, de frucho, un pau de tout... Tout aco semblavo l'agrada ; avié la taulo et lou lauamen !

E puei, un matin, dispareiguè... Mi demàndi encaro coume avié fa que lei barrèu éron bèn estré. A bèn faugu que s'esquichesse ! Mai, l'avié fa ! N'en fuguèri pas triste perqué aviéu pas l'intencien de lou gqrdà presounié touto sa vido.

Belèu uno semana èro passado, ma sogro mi diguè : « alor l'avès retrouba l'eirissoun ?

- Coume retrouba : E nàni que l'ai pas retrouba !
- Oh ! garças-vous pas de iéu ! es dins la gàbi ! A pas rintra d'esperéu ? »

Justamen, èro revengu coume éro parti : soulet ; perqué iéu, l'aviéu pas retrouba. Aquelo empego !

Ai recoumença de li douna de manjaio. Resté dous jour puei un matin, mai dispareissè... Quàuquei jour après, tè, èro, mai aqui !

E ensi fagué. Prenguè a questo abitudò de veni, de resta quàuquei jour e de s'enana segound coume l'agrado. Sabié que l'avié de longo quaucarèn à manja dins la gàbi.

Puei, un bèu jour, faguè sa chausido pèr de bouan, e l'ai plus jamai revist ...

IL EST ENCORE LÀ

Je trouvai une fois un hérisson sur la route. Je le transportai à la maison et le mis dans une grande cage, posée sur une caisse, dans le poulailler de ma belle-mère. Je lui portais à manger chaque jour, de petits escargots, des fruits, un peu de tout... Cette situation lui convenait, il avait le couvert et le logis.

Puis un matin, il disparut... Je me demande encore comment il avait pu faire, les barreaux étaient très étroits. Il avait bien fallu qu'il se fasse très petit. Mais il l'avait fait. Je n'en fus pas triste parce que je n'avais pas l'intention de le garder prisonnier toute sa vie.

Peut-être une semaine après, ma belle-mère me dit : « Alors, vous l'avez retrouvé le hérisson ?

- Non je ne l'ai pas retrouvé.
- Oh ! Ne vous moquez pas de moi, il est dans la cage, il n'y est pas rentré tout seul ? »



Et oui, il était revenu comme il était parti, tout seul, car moi je ne l'avais pas retrouvé ! Ça alors, elle est bien bonne !!!

J'ai recommencé à le nourrir, il resta deux jours, puis un matin, encore une fois il disparut... Quelques jours après, tiens ! Il était encore là.

Et ainsi c'est ce qu'il fit. Il prit l'habitude de venir, de rester quelques jours et de s'en aller suivant son désir. Il savait qu'il y avait toujours quelque chose à manger dans la cage.

Puis un beau jour, il fit son choix définitif et je ne l'ai plus jamais revu ...



Vers 9 h, sous un beau soleil, pas de vent, c'est parti pour notre dernière randonnée de l'année 2019.

Nous sommes 38 godassiennes et godassiens, coiffés de nos bonnets Père Noël et pour certains c'est même la tenue complète de Mère Noël et Père Noël.

Guidés par nos coachs Fred, Corinne et Alain en serre-file, nous démarrons du stationnement au lieu-dit La Bouvine sur la route de Pierrefeu.

Dans une joyeuse ambiance nous grimpons dans la colline, sur la piste du Viet qui n'est autre que la piste des pompiers... Puis nous nous engageons dans les sous-bois où le sentier n'est pas balisé, c'est super, dans ce massif forestier, nous progressons au milieu du maquis, des romarins, des genévriers, etc... Il y a quelques champignons... mais pas tous comestibles !!!

Puis, d'un coup, changement de direction, on fait demi-tour, petite rando-cardio montante, le GPS nous ramène sur le bon chemin... Ce n'est pas grave, ça nous fait de l'entraînement !!

En fin de matinée, nous voici dans les vignobles du domaine du Viet composé d'un grand château, de vastes parcs ombragés et d'une remarquable tour isolée très ancienne située au bord d'une retenue d'eau. J'ignore l'origine de cette tour qui semblerait être une tour de guet !

Puis pleins de courage nous attaquons une pente assez raide, dans ce pierrier, c'est un peu long, mais en progressant à son rythme, il n'y a aucun problème. Une fois en haut, s'offrent à nos yeux de belles vues sur la mer, les marais salants d'Hyères, la presqu'île de Giens et Porquerolles au loin. De l'autre côté, on distingue la rade de Toulon, La Seyne-sur-Mer et le Fort de Six-Fours.

Nous voilà maintenant sur une large piste et c'est l'heure du pique-nique. Alors c'est plein sud, au soleil, face aux îles d'Or, que nous nous installons comme dans un théâtre, sur un talus en pente douce bien protégé de la brise.

Après le repas, nous continuons notre marche dans les bois puis nous descendons prudemment dans le vallon du Viet, nous traversons quelques trous d'eau où, suite aux nombreuses pluies, les dalles sont glissantes.



Notre randonnée en boucle s'achève de bonne heure. Nous avons parcouru 12 km pour un dénivelé positif de 437 m.

Vient le moment des réjouissances. Devant la mairie de Sauvebonne, Corinne, Fred et Murielle nous servent le vin chaud (blanc et rouge) accompagné de brioche panettone.

Nous partageons ce bon moment de convivialité typique à La Godasse Bagnado.

On se souhaite bon Noël et à bientôt.

Merci à nos dévoués organisateurs pour cette belle journée.

A Corinne, Fred et Alain merci pour votre encadrement dans cette belle nature Hyéroise.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)



SOLLIES-TOUCAS – CHAPELLE SAINTE-CHRISTINE LE 12 JANVIER 2020

RECIT DE PASCALE



Pour la première sortie du dimanche de l'année 2020, les godassiens se donnent rendez-vous à Solliès-Toucas.

Par une belle matinée un peu fraîche à Ollioules et qui au départ surprend encore plus vu que, dans les jardins il y a une petite gelée blanche, du coup, gants, bonnets et écharpes sont de sortie.

Nous voici bien équipés et sous la houlette de Marcelle et Jean-Marie, 45 godassiens partent à l'assaut des collines. Un peu de route goudronnée, où le soleil fait une petite apparition et nous voici dans la forêt bien humide, mais on se réchauffe assez vite d'autant plus qu'une belle montée nous attend.

Un grand replat s'ouvre tout à coup et deux édifices séparés de quelques centimètres nous surprennent.

Voici les chapelles Sainte-Christine : une sur la commune de Cuers, la plus vétuste vue de l'extérieur, l'autre sur la commune de Solliès-Pont qui, elle, a un parvis d'où une belle vue dégagée s'offre à nous en même temps que le soleil.

Il faut dire qu'elle a été restaurée par des bénévoles depuis 1975 et qu'un pèlerinage annuel s'y déroule le lundi de Pâques. Un autre, à lieu le troisième lundi de janvier, lors de la fête de la Saint-Maur où les hommes se retrouvent entre eux après la messe pour partager un joyeux repas (matchos !!) et les femmes alors ???



Une pause nous permet de faire quelques photos, de grignoter et de nous désaltérer.

Nous voici repartis sur terrain plat mais ça n'a pas duré, car Marcelle nous engage dans une descente bien humide et quelque peu glissante. Nous avons besoin de l'aide d'âmes charitables pour quelques passages délicats.



On se regroupe au soleil (guère !), il faut dire que nous le cherchons depuis le matin, mais Jean-Marie nous dit qu'on va l'avoir. Nous revoici à grimper sur un chemin en calade au milieu d'une forêt qui ressemble à la jungle. Quelques belles restanques envahies par des salsepareilles et autres, ainsi que quelques ruines, prouvent que l'homme a occupé ces lieux. Nous rencontrons aussi une source un peu tarie.

Le chemin finit en cul-de-sac sur un tumulus de pierres situé au soleil et que nous squattons tous « groupir » pendant une bonne heure et bien sûr rires et galéjades fusent.

La descente sera un peu plus compliquée avec quelques glissades sans aucune gravité et nous voici le long d'un riuou sec qui s'élargit et nous débouchons sur la route qui nous ramène aux voitures.

Merci à Marcelle et Jean-Marie pour cette belle balade pleine de bonne humeur.

Pascale CAPALDI

[Retour sommaire](#)

Il est un peu plus de 8 h 30 ce dimanche matin lorsque nous arrivons à Solliès-Toucas. Et déjà le petit parking, lieu de rassemblement, affiche complet obligeant les derniers arrivés à chercher stationnement plus loin. Qu'importe ce très léger contretemps, les groupes s'organisent et nous nous retrouvons tous au centre du village, prêts à en « découdre ».

Ainsi donc il est près de 9 h lorsque, après comptage, les 45 « godassiens » s'ébranlent sous la direction du tandem présidentiel, Mr et Mme s'il vous plaît ! Il est vrai que la journée est particulière puisque c'est le premier dimanche d'une nouvelle année de randonnée et que l'importance est souvent dans les détails.

Nous voilà donc partis, il fait froid et humide et c'est emmitouflés jusqu'aux oreilles que nous traversons le village pour emprunter le chemin de Sainte-Christine. Après quelques centaines de mètres, nous quittons le confort de cette route goudronnée pour nous engager dans un bois de pins et de chênes. Le cheminement se fait le long d'un sentier assez étroit, pentu et surtout très glissant par endroits. Mais la cadence est maintenue et après une heure d'effort nous atteignons le sommet, l'esplanade des chapelles Sainte-Christine. Une première pause est décrétée pour profiter du site et de son point de vue, se restaurer et prendre quelques photos pour immortaliser l'évènement.

Et c'est reparti, en descente cette fois, par une piste large et facile, de mémoire piste des Oratoires, que nous suivons un court instant avant de bifurquer soudainement vers la gauche. Et là changement de décor et d'ambiance. Nous sommes sous un couvert

végétal dense avec peu de luminosité et surtout le chemin devient subitement étroit et très pentu. Il est dégradé par de nombreuses ornières, encombré de pierres instables et humides. La progression devient précautionneuse, chacun cherche à bien positionner ses pieds ou se cramponne à ses bâtons. Puis au fur et à mesure de l'avancement, la situation s'améliore et nous débouchons en fond de vallon sur une petite clairière aménagée pour les randonneurs.



Hélas impossible d'y déjeuner ! Il n'est que 11 h, le coin est à l'ombre et détrempé par la rosée. Seule solution préconisée par Marcelle pour trouver de meilleures conditions de pause repas, remonter pour atteindre le sommet du plateau proche.

Nous poursuivons donc notre périple en passant sous une banderole « BATTUE EN COURS - PRUDENCE » peu réjouissante, mais susceptible de créer un peu d'animation...

La dense végétation autour de nous ne laisse aucun espace au soleil. Tout est mouillé, le chemin assez pentu est étroit, glissant et encombré de branches. La progression délicate apparaît rapidement interminable, mais



enfin après plus d'une heure d'effort nous atteignons le « Graal », l'Oppidum du Castellat. Certes un simple tas de blocs de pierre, mais dégagé en plein soleil avec une vue magnifique sur les alentours. Un cadre idéal pour se ressourcer... et dialoguer avec trois chasseurs accompagnés de leurs chiens.

Vers 13 h 30 fin des agapes, il est temps de rebrousser chemin.

La descente plus aisée et menée bon train va s'avérer périlleuse et être la source de quelques glissades heureusement sans conséquence. Elle permet néanmoins d'arriver rapidement sous la banderole de départ. Une judicieuse courte pose assure un regroupement général avant l'entame de la dernière étape. Un chemin tranquille sans spécificités où nous croisons plusieurs randonneurs puis quelques véhicules, signe que la civilisation est proche. Encore un petit effort et nous voilà au centre du village.

Il est près de 15 h, la troupe bruyante et joyeuse se rassemble pour la dernière fois. Alain joue du GPS et annonce les performances du jour : 5 h de marche, 12 km et 600 m de dénivelé positif. Encore quelques conciliabules et chacun rejoint son véhicule.

Un grand merci à tous avec mention spéciale au duo organisateur pour cette randonnée de reprise plutôt sportive.

[Retour sommaire](#)

Michel GANZIN



LA CHARTE du randonneur



GARDONS LES CHIENS EN LAISSE

Nous le considérons comme un ami, les animaux sauvages le perçoivent comme un prédateur.

✓ Pour le confort et la sécurité de tous, gardez vos animaux de compagnie en laisse.



Nous n'étions pas nombreux au départ sur la place à Ollioules : seulement 6 courageux plus notre trésorier venu nous saluer. Après quelques minutes de trajet, nous voici sur les crêtes du Gros Cerveau.

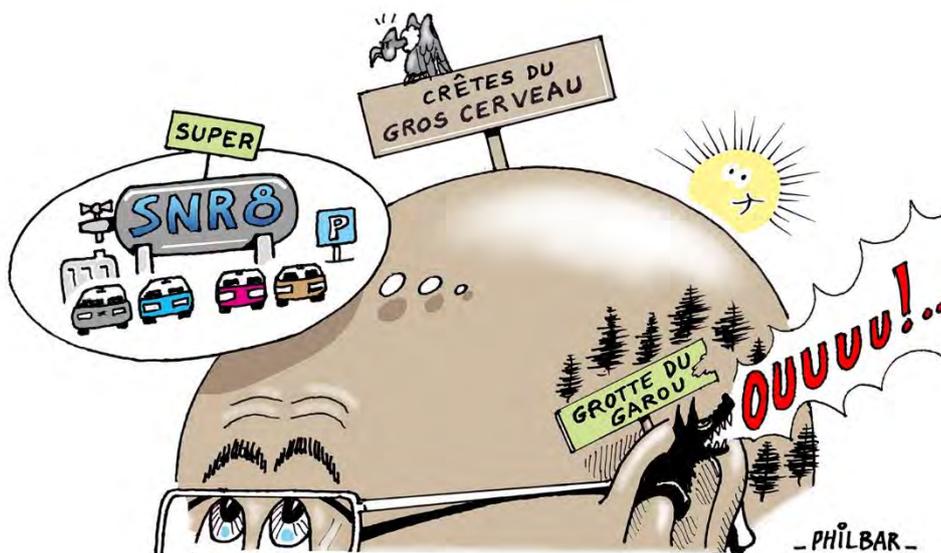
Le départ se situe non loin de la citerne « SNR 8 » sur la D 2220, un peu avant l'accès à la grotte du Garou. La randonnée s'oriente au début vers l'Est sur le GR 51, direction Ollioules.

Nous quittons ce tracé pour un autre « rouge » que nous allons suivre puis quitter pour retrouver le site de la « Roche Curade ».

Une mauvaise descente suivie d'une dernière montée sur un sentier jaune et nous retrouvons bientôt le plat, la grosse citerne et nos voitures, un peu plus loin.

Malgré un temps plutôt gris au départ suivi d'un très beau soleil, nous avons pu admirer une fois encore le panorama grandiose de Toulon à La Ciotat d'un côté et les collines du Castellet et du Beausset de l'autre côté.

6 km 500 environ parcourus, 400 m de dénivelé et 3 h de marche.



Merci Christian, tu nous as bien soignés !!

[Retour sommaire](#)

Jean-Marie CRUVELLIER

	<h2>LA CHARTE du randonneur</h2>	
<h3>RÉCUPÉRONS NOS DÉCHETS</h3>		
<p>Le meilleur déchet est celui que nous ne produisons pas.</p>		
<ul style="list-style-type: none"> ✓ Choisissez les produits que vous utilisez. ✓ Ramassez et remportez vos déchets avec vous. ✓ Soyez volontaire pour préserver notre environnement. 		



Nous n'étions que 18 à nous retrouver au parking de la Bigue à Cuers, à 8 h 30 ce dimanche matin. Il faut dire que le plafond était bas, les nuages noirs et l'atmosphère très humide. Seuls les plus courageux des godassiens étaient sortis du lit aux aurores, d'autant que la randonnée prévue était de 17 km. Gilbert et Richard étaient nos guides.

Nous partîmes d'un bon pas à l'assaut du Pilon Saint-Clément, début des barres de Cuers et ascension la plus haute de la journée. Après une heure et demie de montée

nous sommes arrivés à la croix marquant le sommet, complètement dans la brume : aucune visibilité sur la plaine que Gilbert nous assurait magnifique par beau temps. Certains ont dit « après la soupe, la purée de pois ! » (la veille au soir à Ollioules il y avait eu la fête de la soupe...).

Nous avons donc continué le chemin de crête qui parcourt toutes les barres de Cuers. La brume s'est un peu dissipée et nous avons eu malgré tout quelques beaux panoramas, un peu gris, s'étendant jusqu'à la mer et aux îles d'Hyères.

A midi, toujours sur les crêtes, le repas ne prit que 20 minutes, l'humidité ambiante ne nous incitant pas à traîner.

Nous avons entamé la descente et la pluie a commencé, de plus en plus forte. Elle allait durer deux heures trente, jusqu'aux voitures.

Le chemin du retour était à peu près plat et nous dévorâmes les kilomètres. Pas question de flâner.

Malheureusement, Véronique, une nouvelle adhérente, ne pouvait plus suivre le rythme, n'avancait plus et il restait 4 km. Mais la providence était de notre côté. Nous tombâmes sur un jeune homme qui avait garé sa voiture au bord de la piste et qui ramassait du bois. Très sympa il accepta d'amener Véronique aux voitures.

Nous sommes arrivés au parking de la Bigue à 16 h 15, mouillés mais contents, ivres de grand air et de bonne fatigue. Nous nous sommes quittés dans la bonne humeur en nous disant à bientôt pour de nouvelles aventures.



Paul LEMOYNE

[Retour sommaire](#)

LE MOURRE D'AGNIS



Mazaugues est une petite ville de 800 habitants située au pied de la Sainte-Baume et dominée par le Mourre d'Agnis (916 m).

Nous sommes en février et l'air est glacial. Impatients de démarrer, histoire de réchauffer au plus vite nos organismes, nous tapons des pieds. Enfin nous partons. Le sentier est agréable avec une végétation assez dense, mais tout doucement nous grimpons. Deux heures plus tard, nous nous séparons

en deux groupes. 12 personnes ont décidé de suivre un sentier plus difficile.

Effectivement la pente est raide et rocailleuse. Cette montée représente environ 600 m de dénivelé. Les vestes tombent, nous avons chaud ; bref c'est fatigant. Vers midi, nous voilà enfin sur le plateau avec, en bordures, de hautes falaises. On découvre alors une vue panoramique, immense, avec de belles forêts de résineux. On aperçoit d'un côté la Sainte-Baume toute proche, plus loin la montagne de Sainte-Victoire et au sud les îles d'Hyères.

L'extrémité du Mourre est coiffée d'une tour pyramidale, reste d'un travail effectué par la famille Cassini au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. C'est au pied de cette pyramide que nous cassons la croûte ; dans le ciel nuages et soleil jouent à cache-cache. Du coup nous avons froid et décidons de repartir rejoindre l'autre groupe.

Descente ardue à cause des cailloux. Heureusement pas de chute et c'est avec plaisir que nous retrouvons les autres.



Renée BESSE

LE CIRQUE DES ESCARETTES

Départ à 7 h 30 de Toulon direction Mazaugues. Les premiers Godassiens sont arrivés sur la place du village. Brrr... Il ne fait pas chaud : -1 à 6 degrés prévus ce matin. Nous nous équipons et déjà le froid me gagne ...

C'est le départ, quarante marcheurs partent à l'assaut du Mourre d'Agnis ou Colline des Agneaux, massif surplombant le village de Mazaugues. Nous longeons un peu la route jusqu'à une piste et commençons notre ascension.

Le sentier est caillouteux, les roches de tailles différentes rendent le parcours plus difficile. C'est une succession de montées, de semblants de plats et de nouvelles montées. Nous traversons de belles chênaies où se mêlent sorbiers, érables, bruyères arborescentes et arbousiers. Murielle et Jo récoltent du thym.

Après être passé devant les ruines de Salomone, en fin de matinée le groupe se scinde en deux. Douze volontaires décident de faire 16 km avec André, le reste 13 km. C'est la séparation sniff... au revoir à bientôt... peut-être... Je ne suis pas courageuse aujourd'hui alors je reste avec Guy qui assure le petit circuit. Je pensais que c'était plus facile, mais quand je vois ce qui m'attend je ne suis pas certaine d'avoir fait le bon choix !!! Allez courage et nous voilà partis à la conquête de ce plateau composé de différents types de roches calcaires. C'est le plus vaste avec 35 km² et le plus élevé de la basse Provence jusqu'à 900 m.

C'est de nouveau la grimpe dans les pierres qui roulent sous nos pieds. Nous nous regroupons avant l'assaut final sur un sentier de chèvres. Encore de la pierraille mouvante, des feuilles glissantes. Il faut enlever les branches qui barrent le passage et qui agrippent les sacs à dos. Guy en perd son bonnet. Nous quittons un moment le chemin pour le retrouver un



peu plus haut. Enfin nous voilà sur le plateau où un vent glacial nous accueille. Vite j'enfile la parka. La récompense est une magnifique vue sur la vallée et les quelques nuages dans le ciel semblent suspendus, irréels. Cela valait bien quelques efforts.

Chacun cherche une place à l'abri du vent pour se restaurer. Mais où est Jo ??? Le voilà qui émerge 2 sacs à dos sur l'épaule. Le bon samaritain a encore œuvré...

C'est une belle journée même s'il fait un peu frais.

Repus, nous reprenons notre périple par une petite montée qui nous amène sur les crêtes. Le premier groupe doit nous rejoindre ce qui est chose faite rapidement. Ensemble nous parcourons une belle piste au milieu de bosquets, d'arbres, de fleurs qui ressemblent à des crocus mais que Marcelle me dit être des colchiques, de la même famille.

Nous sommes à environ 800 m et en contrebas s'étendent la plaine verdoyante et le cirque des Escarettes. Au loin la Sainte-Victoire et à nos pieds Mazaugues. J'aimerais être un oiseau pour survoler ces forêts jusqu'à la mer. Mais ne rêvons pas, c'est à pied que nous continuons jusqu'aux ruines du château. Il aurait été détenu par le Sire de Montauban puis cédé à la

famille de Castellane en 1410 jusqu'à la révolution. Il subsiste une tour et un pan de mur avec sa fenêtre en ogive dominant la plaine. Il était facile de voir le danger arriver.

En montant les escaliers usés qui mènent à ce qui semble être une salle à manger, je m'imagine en châtelaine dans une robe médiévale, les meubles et les tapisseries qui devaient orner les murs, la vaisselle en étain, la cheminée, les discussions. Ah ! Si les pierres pouvaient nous raconter... C'était sans doute une belle époque à condition d'être bien né sinon c'était la robe de bure assurée et la mesure en torchis, alors je suis bien dans mon siècle.

Maintenant, fini les montées, on passe à ce que je redoute le plus, la descente. La caillasse roule sous nos pieds, les rochers couverts de mousse glissent, elle n'en finit pas cette descente. Ouf ! je suis arrivée sans chuter.

Nous voilà dans la Grande Rue de Mazaugues. Mais où sont les habitants ? Pas une âme qui vive... Le village fut bâti sur un piton rocheux et remonterait au début du X^{ème} siècle. Les habitations se sont regroupées autour du château par protection puis dès que les temps devinrent meilleurs la population commença à s'établir en contrebas.

A la fin du XVII^{ème} siècle, Mazaugues vit l'implantation de glacières (jusqu'à 17) et la formation d'un artisanat de la glace jusqu'à la fin du XIX^{ème}. Un musée explique aux visiteurs comment l'homme a exploité, commercialisé et utilisé la glace pour alimenter les villes de Marseille et Toulon.

Nous voilà revenus aux voitures. Nous nous disons au revoir, remercions André et Guy pour cette très belle randonnée au milieu d'une nature vivifiante comme toujours. La nuit sera bonne...

A la prochaine.

Arlette DUVAL

[Retour sommaire](#)





Vendredi 21 Février

Depuis bien des années, il toque à mon huis,
 Ce grand week-end raquettes qui depuis me séduit.
 J'y passe beaucoup de temps à parfaire les profils,
 La météo souvent me les met en péril.
 Trouver le bon milieu pour raquettes...ou randos,
 Pas toujours évident malgré cartes et topos.
 Enfin, nous y voilà nous bouclons nos ceintures,
 A cinq dans le « bahut » et à nous l'aventure.
 Pensez, quatre nanas rarement en sommeil,
 Accroché au volant... j'en bouche mes oreilles.
 Que nenni c'est le calme et j'en reste pantois,
 J'avoue cela m'inquiète et m'agréé toutefois.
 Autoroute Toulon, Tallard prochaine pause,
 Des Godassiens m'imitent, se garent et l'on cause.
 Au gîte de l'Ancolie, Thierry briffe la soirée
 Je distribue les chambres...pfuit plus personne...purée !!
 Bonne chambrée, bonne douche rendez-vous à la salle,
 Chacun son apéro, qui débouche, qui déballe.
 Quel en-cas mes amis on ne voit plus la table,
 Enumérer tout ça... faudrait être comptable.
 Mais l'on va faire court, il reste encore demain,
 A table ! on remballe et on lave nos mains.
 Les plats sont excellents, les tisanes fameuses,

Et pour clore le tout Génépi ou Chartreuse.
 Bonne nuit et bisous, petit déj sept heures trente,
 La prochaine journée sera bien différente.

Samedi 22 Février

Bon petit déjeuner et hop tous aux voitures,
 Direction Serre-Eyraud respirer la nature.
 Nous débutons à pieds, raquettes sur le sac
 Youpi ! la neige est là tapie côté Ubac.
 Traversons le torrent, Pélissier il se nomme,
 Glace, pierres et eau, le passeur ? c'est ma pomme.
 Suivra une clairière, bien neigée, très pentue
 Mais la neige s'estompe, le sentier ? disparu.
 Après plusieurs échecs une trouée se présente,
 Sauvés, boire s'alimenter et le moment détente.
 Ouf le GR est là, enneigé, plus pratique
 Désolé pour l'avant plutôt acrobatique.
 A présent, ce tapis en balcons dominants,
 Vers une belle poudre nous emmène souriants.
 Dans une dépression, chauffée par le soleil,
 Cabane de Tante Yvonne émerge du sommeil.
 Construite toute en bois, patinée par le temps,
 Elle est notre refuge en ce jour de printemps.
 Nous en laisserons sept en cette compagnie,



Car l'ascension pour nous n'est pas encore finie.
 Environ deux cents mètres pour le dénivelé,
 Le manteau se dérobe gênant toutes nos foulées.
 Pas loin d'un kilomètre d'un effort soutenu,
 Et la croix de Combeau est enfin apparue.
 L'endroit très aérien en rebute certaines,
 Dommage pour la vue, peut-être la fois prochaine.
 Puis des photos du site en solo ou en groupe,
 Feu vert pour le retour vers la petite troupe.
 Ensemble avec Patou, (barjos) de la Godasse,
 Sur une forte pente, on déboule en ramasse.
 Ce fut vraiment trop bon, la blanche était parfaite,
 Du ski raquettes aux pieds, c'est à présent chose faite.
 Les collègues nous attendent, assis ou accroupis,
 Et là sur nos blousons en guise de tapis,
 On sort le casse-croûte ... aussi le Génépi
 Suivent les mignardises, chut ! certains sont assoupis.
 Malgré ces doux moments chaudement partagés,
 Toutes leurs rêveries je dois les abréger.
 Nous voilà repartis suivant nos premières traces,
 La descente est aisée, en roue libre ça délasse.
 A l'arrière je flemmarde, la nature m'envoûte,
 Devant ils sont joyeux... le Génépi sans doute.
 Serre-Eyraud se devine, nous avons survécu
 Mais ai pris des couleurs, rouge comme un gratte-cul. *
 La douche elle est divine, la récompense... sur table,
 C'est l'apéro d'hier toujours très acceptable.
 Puis quelqu'un nous appelle, c'est Dame Virginie,
 Notre hôte cuisinière aux fourneaux bien garnis.
 Alors les ventres ronds, nous glissons sous les couettes,
 La nuit m'a parue courte et le réveil trompette.



Dimanche 23 Février

Une superbe journée s'annonce en perspective,
 Aujourd'hui à l'Adret la neige se fait furtive.
 Je propose une rando départ lieu-dit « Richards »
 Au hameau de La Coche, on traverse plus tard.
 Bientôt pleine nature et encore bien blanchie,
 Le sentier est au nord et donc très rafraîchi,
 Parfois la neige dure sous mes chaussures cède,
 Tant bien que mal pourtant au sommet on accède.
 La croix Sullite est là, dominant la vallée,
 De belles pierres plates, à son pied étalées.
 La vue est incroyable quel beau panorama,
 Repas, la sieste, et moi ? les photos grand format.
 Dessous nous des falaises d'où montent des corbeaux,
 Qui viendront grappiller nos miettes de gâteaux
 Descente en lacets d'un versant en forêt,
 Destination voitures, encore deux arrêts.
 Au Gîte l'on se change et reprend nos affaires,
 On boit un dernier coup, vérifie l'inventaire.
 Bisous à tout le monde, à nos hôtes y compris,
 Puis un dernier regard vers les endroits conquis.
 Stop au terroir du coin pour tartes et fromages,
 Et de ce beau Champsaur pour finir, une image.
 Quel superbe week-end passé dans ces alpages,
 D'avoir tant d'émotion j'en ai écrit ces pages.
 A ces vingt et un Godassiens qui m'ont suivi là-haut,
 Merci et sincèrement, je vous tire mon chapeau.

Jo SCIANDRA

* Gratte-cul = fruit de l'églantier



Non ! Ils ne sont pas tous à la neige... la preuve : en ce dimanche 23 février, 31 godassiens (et invité) se retrouvent à Cabasse prêts à suivre Alain Lallement et Gilbert Botte sur les crêtes dominant le village jusqu'à Notre-Dame du Glaive en passant par le « Trou des Fées », tout un programme plein de mystères que nous allons découvrir sous un soleil quasi printanier.

Du parking nous traversons une partie du village puis empruntons la montée du Vallon. Là s'arrête le goudron.

Un virage en épingle sur la droite et nous voici sur la piste du pylône qui mène à une stèle aujourd'hui vandalisée.

Un peu d'Histoire :

Lors de la 2^{ème} guerre mondiale, le problème crucial à résoudre est l'armement du maquis. Le Sud du département étant trop surveillé par les Allemands, les parachutages ont lieu dans le centre et le Nord. Un des largages, quinze conteneurs et dix paquets, a lieu sur le plateau du Défends près de Cabasse. La stèle dite des Résistants et Parachutages commémore ce sombre épisode.



Nous sommes sur le premier plateau. Près d'une antenne, un belvédère nous offre une vue plongeante sur le village et déjà un aperçu de notre futur parcours. C'est clair : il va falloir beaucoup descendre puis beaucoup remonter jusqu'à la croix de fer blanc au sommet de la colline en face de nous, haute, haute, loin, loin...

C'est en suivant la piste plate que nous entrons dans le sous-bois. Un peu d'hésitation et à droite toute ! Ce petit sentier est pour nous. La descente demande prudence et... bâtons. La pente est raide... Alain San José profite d'une pause pour nous parler des charbonnières très présentes sur ce chemin.

Une ruine, une vigne que nous longeons et nous voici sur terrain plat au bord de l'Issole que nous franchissons par le pont de pierre vers les vestiges de l'usine de bauxite. A droite la rivière, à gauche la falaise où des sportifs (comme nous !) s'adonnent à l'escalade.

Bon ! C'est le moment de rassembler nos forces ! Le sentier qui va nous faire longer la falaise est d'abord pentu, rocailleux et terreux puis se couvre de plaques de roches. Allez, un effort jusqu'à la première curiosité : le « Trou des Fées ». Il s'agit d'une longue et profonde

crevasse située au milieu de la falaise où des habitations troglodytes permettaient aux habitants de se protéger, ainsi que leurs récoltes, des attaques des Sarrazins.

Chacun va à son rythme et c'est enfin l'esplanade, sa croix, sa statue de Notre-Dame du Glaive et sa vue superbe sur les massifs environnants (Maures, Bessillons, Mont Aurélien, Sainte-Victoire). Il est midi et nous profitons des bancs en pierre joutant la chapelle et destinés aux messes en plein air pour faire un pique-nique au confort trois étoiles !

Un peu d'Histoire :

Le sanctuaire actuel date de 1621. Deux fresques décorent la façade et le flanc Ouest : une Vierge auréolée portant un bouquet de fleurs, à ses pieds des colombes et une croix avec son chapelet. La légende dit que le lundi de Pâques de l'an 760 les Sarrazins attaquent Cabasse. Une bataille s'engage dans la plaine de



Saint-Loup et les Cabassois implorèrent la Vierge Marie de leur donner la victoire. Celle-ci apparaît au-dessus du combat, armée d'un glaive et met en fuite les envahisseurs. Vainqueurs, les Cabassois bâtirent une chapelle dédiée à Marie sur le lieu de l'apparition.

Plus ancienne encore l'histoire du dolmen dit du Pont Neuf reconstitué fidèlement à quelques mètres à l'Ouest de la chapelle par Georges Bérard et daté de 2000 ans environ avant JC. L'exploitation des carrières de Bauxite a contraint à le déplacer. Il contenait les restes brûlés de cinq individus ainsi qu'une pointe de flèche en bronze.

Par le chemin des oratoires, nous abordons notre descente en paliers, passons devant la chapelle Saint-Loup et le château Réquier et remontons dans le sous-bois à la découverte du dolmen de la Gastée. En partie restauré, il possède encore sa pierre de couverture. Lors des fouilles récentes effectuées par René Gérard, la sépulture contenait 30kg d'ossements humains et 1600 dents humaines dont 8% de dents enfantines ce qui traduit une utilisation sur une longue période.

La fatigue se fait sentir et notre troupe, moins énergique que ce matin, se laisse volontiers ramener au village par un sentier en sous-bois raviné, mais qu'importe : nous touchons au but !

Il est 16 h. Nous n'avons plus de jambes, mais la tête est pleine de toutes les découvertes de la journée, véritable voyage dans le temps et dans l'Histoire.

Merci à Gilbert et à nos deux Alain toujours si bien documentés !

Dany GAUTHIER



Il y a un match de rugby cette après-midi au Stade Mayol alors Corinne et Fred ont la gentillesse de nous héler au passage et nous nous retrouvons à l'arrêt de bus de la place Lemoyne pour un départ en car à 7 h destination le village de Grignan.

Il a plu cette nuit. Le temps reste couvert jusqu'à notre arrivée vers 9 h 20.

Deux choix s'offrent à nous : une petite randonnée de 2 heures à travers les vignes ou la découverte du village. Le groupe se scinde en deux, les marcheurs et les visiteurs dont je fais partie. Ne connaissant pas ce village j'opte pour la visite.

Ce bourg castral est mentionné dès 1105 et se développe au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles sous l'égide de la puissante famille des Adhémar de Monteil. Ils prirent possession au XII^{ème} siècle d'un castelum édifié un siècle auparavant. La branche cadette des Adhémar de Grignan devient propriétaire de manière définitive de la seigneurie en 1239.

Le village s'étend tout autour de son château. Les maisons de pierres grises restent abritées à l'intérieur de ces murailles jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle. Il faut attendre le milieu du XVI^{ème} siècle pour voir apparaître la première extension de l'agglomération et la construction de places et de promenades.

Nous empruntons une rue montante en remarquant au passage une grosse fontaine ronde abritée sous un temple de style néo-grec puis plus haut sur la place la statue de Pauline de Sévigné comtesse de Grignan. Jo et moi ne ferons pas de photos de cette malheureuse, des imbéciles l'ayant affublée d'un masque chirurgical !! On n'arrête pas la bêtise humaine...



Les maisons sont de style médiéval en pierre, à la porte d'entrée basse comme à cette époque.

Nous suivons l'ancien chemin de ronde menant à la Collégiale Saint-Sauveur. Le parvis en rosace noir et blanc explose de lumière à côté des édifices gris. La façade de style renaissance est flanquée de deux tours carrées. Celle de droite sert de clocher. Au-dessus du portail, une magnifique rosace en pierre de style gothique flamboyant de 3,80 m de diamètre.

Construite de 1535 à 1542, la Collégiale a été classée Monument Historique en 1840.

A l'intérieur quatre travées forment un rectangle. Le retable et le grand autel sont en bois doré ainsi que les boiseries du cœur.

Plusieurs tableaux décorent les murs : la Samaritaine au puits de Jacob, le Christ tendant les mains à Saint-Pierre au lac de Tibériade, la Déposition de croix. Les orgues du XVII^{ème} siècle habituellement placées au fond de l'église sont accrochées sur un mur à bonne hauteur ainsi que la chaire. Mais comment font l'organiste et le prêtre pour y accéder ?? Sans doute par un escalier extérieur à la nef.

A l'entrée les fonts baptismaux de 1687 et de jolis vitraux parfois en rosace. Plusieurs d'entre nous brûlent un cierge. Moi c'est pour Maman c'est son anniversaire aujourd'hui. Au pied de l'autel la dalle funéraire de Mme de Sévigné décédée le 17 avril 1696.

A la sortie nous empruntons la montée du château à l'intérieur des remparts et admirons la vue sur les toits de tuiles romaines. Nous redescendons côté nord du village pour continuer notre visite, nous réchauffer autour d'un café, flâner dans d'autres ruelles et prendre les dernières photos des remparts extérieurs.

Il est temps de rejoindre le car. Même si le ciel est resté gris, j'ai beaucoup aimé cette découverte. Peu de villages sont restés aussi authentiques. Le soleil daigne percer et nous en profitons pour nous promener dans le cimetière en attendant les randonneurs qui ne vont pas tarder. Beaucoup de tombes sont à l'abandon. On ne distingue même plus les dates ni les noms des défunts. Les plus récentes s'ornent de livres ou plaques en céramique représentant des champs de lavandes ou des oliviers. Nous sommes sur la route des vins, des chênes verts, des



genêts, de la garrigue, des vignobles et des truffières, en un mot dans la Drôme Provençale.

Ha ! Voilà nos marcheurs ravis aussi des beaux domaines traversés.

La Table des Délices nous accueille. Le décor est chaleureux, tables rondes, nappes blanches, machine à coudre Singer à pédales comme

celle de ma grand-mère, ancien poste de radio, guirlande électrique dans une bonbonne en verre, superbe effet ! Tableaux aux murs.

Après la caillette, le poulet à la sauce aux olives accompagné de pomme de terre et tomate à la provençale puis gâteau aux abricots, le car nous ramène au village pour cette fois la visite du château. J'en rêvais depuis longtemps, Marcelle l'a fait !

On sait peu de chose. La première mention de l'édifice remonte au XI^{ème} siècle sans doute un premier fortin. C'est dès 1105 que l'on nomme le Castrum Grainan. Situé sur un promontoire de 33 m le château appartenant à l'origine aux Grignan devient la propriété d'Armar Adhémar de Monteil qui obtient le titre de baron pour services rendus à Charles I^{er} d'Anjou comte de Provence d'où l'expansion du domaine. Grignan devient une place forte. On y creuse un puits. On y entre par un châtelet d'entrée précédé d'un pont levis. On fortifie les

murailles et celles du bourg pour renforcer la sécurité. Les héritiers successifs œuvreront pour obtenir des titres de noblesse jusqu'à recevoir François I^{er} en 1533. Au XV^{ème} siècle le château n'a plus vocation défensive et se modernisera au fil du temps. La mode n'est plus à la sévérité de maisons fortes médiévales, mais aux façades ouvragées des palais de la Renaissance.

Le château passe ensuite aux mains de François Adhémar de Monteil qui épouse en troisièmes noces Françoise Marguerite de Sévigné fille de la marquise du même nom dont les lettres ont sauvé de l'oubli cet édifice.

En compagnie de notre guide, nous commençons notre visite. Le grand escalier du vestibule construit au XVII^{ème} siècle nous conduit dans une petite pièce mansardée qui servait autrefois de cuisine. La cheminée s'orne de la Salamandre emblème de François 1^{er}. La fenêtre offre des assises en pierre. C'est le seul endroit où nous serons autorisés à nous asseoir. Puis c'est l'antichambre où les visiteurs attendaient d'être reçus, enfin la chambre. Elle avait de multiples fonctions. On y mangeait, discutait avec



ses invités, on s'amuseait avec des jeux de société. Un lit à baldaquin occupe la pièce. Le plafond en bois est peint. Une grande cheminée en bois sculpté occupe une grande partie d'un mur. La tapisserie vert olive est en soie brodée de motifs or. Une table de jeux, une chaise, un meuble appelé cabinet italien du XVI^{ème} siècle, un lustre en cristal et des tableaux achèvent le décor. Cette chambre était celle de Madame de Sévigné lors des trois séjours à Grignan qu'elle fit en un peu plus de quatre ans.

Nous pénétrons ensuite dans le cabinet, là où la marquise écrivait à sa fille. Elle ne pensait pas être publiée, mais seulement assouvir son amour maternel. La pièce est plus lumineuse, tapissée de rouge et or. Un joli bureau, des chaises, un tapis, un lustre en cristal et des tableaux complètent la décoration.

Puis vient la salle de réception ou de bal, immense, plafond de bois peint, de très beaux lustres de cristal et des consoles d'or et marbre rehaussées de miroirs montant jusqu'au plafond, de chandeliers or et cristal également. La pièce maîtresse est la cheminée. A l'origine elle était de style gothique et fut vendue aux Etats-Unis au début du siècle (scandaleux !! on ne protège pas notre patrimoine j'en suis écœurée...) Celle que nous voyons aujourd'hui est une copie réalisée au XX^{ème} siècle dans le style renaissance. On y remarque des fleurs de lys alors que ce château n'a jamais été royal même si le comte menait grand train. La richesse n'étant pas inépuisable, il mourut ruiné en 1714.

Un luxueux cabinet, meuble réservé aux rangements des documents et des objets précieux est réalisé en placage d'ébène. Il comprend deux portes sculptées de scènes antiques et un

intérieur marqueté et incrusté d'ivoire représentant un décor de théâtre. Puis vient la Galerie des Adhémar, tout en longueur. Les murs de bois doré et la très belle cheminée blanche contribuent à l'ambiance chaleureuse de cet endroit. Au mur un tableau de Louis XIV et celui de la fille de Gaston d'Orléans, la Grande Mademoiselle, une des plus riches héritières d'Europe qui trouva un mari, non pour son physique ingrat, mais pour sa dot, ça aide...

La visite se poursuit par la chambre du comte. Lit à baldaquin beige et or, tapisseries d'Aubusson isolant les murs des rigueurs de l'hiver. Madame de Sévigné se plaignait, d'y avoir 100 fois plus froid qu'à Paris, des vents du midi, de la bise, d'avoir les doigts transis, des écritures gelées et de la neige.

Il nous reste à découvrir l'immense terrasse dominant la vallée. En contrebas, c'est toute la



Provence à nos pieds, les villages, les champs de lavande et au loin le Mont Ventoux.

A la mort de son mari criblé de dettes, Pauline fille de Françoise doit se résoudre à vendre le château et les terres au marquis Jean Baptiste de Félix du Muy en 1732 jusqu'à la

révolution. Ses biens sont confisqués, le château partiellement détruit puis abandonné. En 1838 Léopold Faure citoyen aisé de Grignan rachète le domaine aux héritiers et commence la restauration. Il appartient aujourd'hui au Conseil Général de la Drôme.

Voilà c'est fini nous remercions notre guide et je me précipite à la boutique. J'y achète le livret sur le château et les lettres choisies de Madame de Sévigné. Veuve à 25 ans, femme d'esprit du grand siècle la marquise bouleversée par le départ en Provence de sa fille effectuera trois séjours au château et instaure un dialogue en lui écrivant régulièrement. Après sa mort en 1696 ses lettres sont publiées. Sans sa renommée le château serait resté en ruines. Par ses écrits elle nous apporte un témoignage de la vie et les coutumes de l'époque et de la cour du Roi Soleil.

C'est sous une pluie battante que nous regagnons le car. Nous avons tout prévu le K-way, le parapluie dans le sac à dos...resté dans le car !! Je ressemble à un chat mouillé.

Le retour se fera dans la bonne humeur au rythme du match de rugby suivi sur le téléphone de Pierre.

Nous arrivons à Ollioules vers 19 h 30. J'ai tout aimé de cette journée, le village, le restaurant, le château. Un grand merci Marcelle et Jean-Marie pour ces bons moments.

A bientôt

[Retour sommaire](#)

Arlette DUVAL



Pour une première fois, cela était parfait ! En effet depuis longtemps notre ami Jean-Pierre nous disait vouloir proposer une sortie du côté de chez eux, et bien c'est chose faite !

Nous voici sur le chemin de la Navarre côté Cuers avec une belle journée et dans une végétation de printemps, les arbres fruitiers déjà en fleurs, les asperges sauvages, la « coustelline » et le thym aussi est fleuri, mais les fleurs des mimosas étaient passées.

Une randonnée de 3 h autour du Domaine avec une vue à 360° et tous les villages des alentours, la colline est très belle dans ce coin, de grandes pistes et surtout un éventail sans limites de balades soit en passant par La Crau ou Solliès-Pont. Je crois que Jean-Pierre peut encore nous faire découvrir ce massif que nous ne connaissons pas trop, il nous a promenés comme un CHEF.

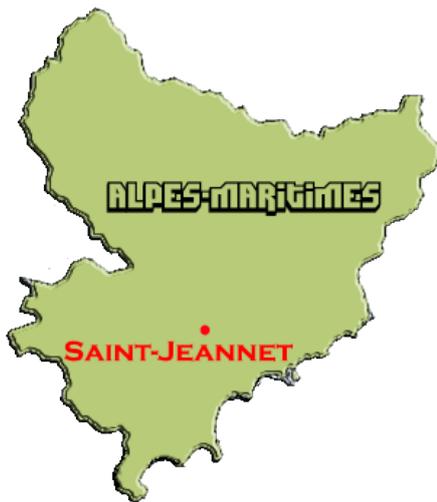
Pour finir notre après-midi, Danièle nous avait préparé un goûter pour nos 12 participants, merci encore pour cette randonnée et cette rencontre chaleureuse.



Marcelle CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)

	<h2>LA CHARTE du randonneur</h2>	
<h3>LAISSONS POUSSER LES FLEURS</h3>		
<p>Elles sont plus jolies dans leur milieu naturel que dans un bouquet.</p>		
<ul style="list-style-type: none"> ✓ N'arrachez pas de fleur, de bourgeon ou de jeune pousse mais apprenez à reconnaître la faune et la flore dans leur environnement naturel. 		



Nous partons à trois voitures dès 6 h 45 de la place Lemoine. Après deux heures de route nous arrivons à Saint-Jeannet, pittoresque village perché au-dessus de Saint-Paul-de-Vence. Nous retrouvons Jean-Marie, Marcelle, Pierre, Muriel et Raymond accompagnés d'une amie randonneuse cannoise.

Dès le départ le chemin monte abruptement sous un bel ombrage. Nous grimpons ainsi pendant plus de deux heures, alternant entre ombre et soleil.

Nous arrivons au nord-ouest du Baou de Saint-Jeannet où s'élèvent les ruines d'une tour donjon accolée à une ancienne bergerie. Ce petit château nommé « Le Castellet » fut le fief seigneurial au moyen-âge de la famille de Villeneuve, Baron de Vence et comte de Provence. C'est ici que séjourna en 1296 Arnaud de Villeneuve (1240-1311), médecin, astrologue et alchimiste réputé. Il fut chassé de Rome par le pape et se réfugia sur ce promontoire calcaire où les forces telluriques lui permettraient pensait-il, de trouver le secret de la pierre philosophale. Après quelques mois, Arnaud aurait réussi son expérience, permettant à son cousin et hôte, auparavant ruiné, d'offrir de belles dots à ses deux filles.

700 ans plus tard, un berger nommé Janin aurait découvert un trésor, reliquat des expériences menées par l'alchimiste, ou simple magot oublié par un bourgeois venu cacher sa cassette pour éviter les pillards.

Richard moins chanceux a trouvé une pièce de 50 cts d'euros, il était tout content ! On a la chance qu'on peut ...

Nous ne sommes pas seuls, cette randonnée doit être un classique pour les marcheurs des Alpes-Maritimes.

Un dernier effort et nous voici sur un plateau au sommet du Baou de Saint-Jeannet. Nous avons une vue vraiment



remarquable à 360 degrés : au Sud la côte, du rocher de Monaco jusqu'aux sommets de l'Estérel, le Var qui coule sous nos yeux, l'aéroport de Nice et à l'Est les sommets enneigés du Mercantour. Je repère sur la table d'orientation, derrière nous, la Colle de Menton, le mouton d'Anou (1085 m), la montagne du Cheiron où se trouve la station de ski de Gréolières mais, hélas pour eux, aucune trace de neige sur ces sommets.

Après avoir admiré cette vue exceptionnelle, nous revenons à des préoccupations plus terre à terre... C'est l'heure du pique-nique !

Nous dévorons nos casse-croûtes en compagnie de petits oiseaux malins qui ramassent nos miettes avec gourmandise. Ce sont certainement des habitués du lieu où tous les randonneurs se restaurent.

Le retour se fait logiquement par une grande descente pas trop difficile, avec en face de nous une montagne semblable à celle que nous avons arpentée. Arrivés au chemin qui redescend vers le village, les huit plus courageux, la moitié des effectifs donc puisque nous sommes seize, remontent vers ce nouveau sommet. Les autres dont je fais partie redescendent vers le village.



Etant donc en avance, nous déambulons dans ce village plein de charme, où furent tournées, dans les années cinquante, certaines scènes du film : « La main au collet » avec Gary Grant et la sublime Grace Kelly.

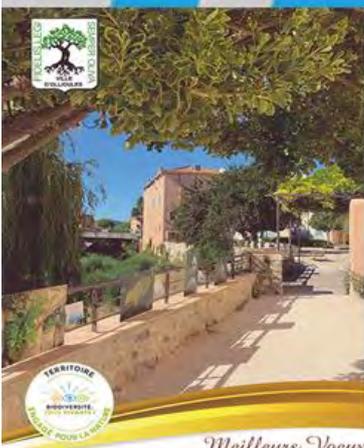
Nous allons nous désaltérer sur une agréable terrasse de café avec une vue vers le littoral et aussi le chemin de nos huit courageux que nous essayons d'apercevoir.

Ils arriveront presque deux heures après nous au parking. Leur ascension d'après Richard ressemblait à la première et la vue était encore plus belle ! Encore un grand bravo à nos huit courageux !

Un grand merci à Raymond et Richard pour cette très belle randonnée qui valait vraiment la peine de parcourir la distance entre Ollioules et Saint-Jeannet.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)

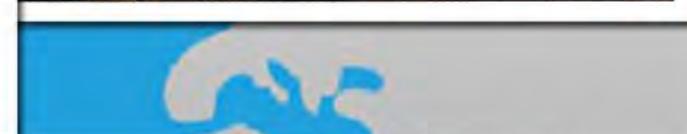


Tous mes vœux de bonne santé,
de réussite et de concrétisation de tous vos projets.

Nous devons être attentifs à chacun d'entre nous
pour un monde de paix, de tolérance
et de compréhension mutuelle.

Excellente année 2020
pour vous-même
et tous ceux qui vous sont chers.

Le Maire
Robert Bonavent



PASSÉ À L'ÉMERI	PETIT ÉCHASSIER	AIGU ET INTENSE	TOILE DE VER	CAROUBIER AFRICAIN
EMPÊCHEMENT	AMAS DE SABLE	DE QUOI REBUTER LES RATS	ATTRAPÉ À LA NAISSANCE	
RATINÉE				
FAIRE DU CINÉMA				
ELLE REPOSAIT AU PANTHÉON	TOUT INTERDIT			
	SUR UNE PEAU D'ÂNE			
			CITADELLE CORSE	BROSSES
MÉSON INSTABLE	TEMPS DE PROJECTIONS			
	POÈTE ANTIQUE			
	PRÉFIXE			
	ÇA CRÉUSE !			POUSSÉ AU MAL
IL MÉNAGE LA MONTURE			TRAIT DE LUX	
L'ONU AU DÉBUT			SYMBOLE DE VIEUX POTS	
		STATION BALNÉAIRE ITALIENNE		
SURPRISES				

	3		1		8		9	
			2	5	7			
7				6				2
8								6
			4		1			
3	1						5	7
		1					4	
		2					5	
			7	8	5			



Solutions des jeux n°102

[Retour sommaire](#)

S	E	E	N	N	O	T	E	SURPRISES
E	I	T	S	O	STATION BALNÉAIRE ITALIENNE	N	D	S
I	A	R	SYMBOLE DE VIEUX POTS	I	U	T	E	L'ONU AU DÉBUT
A	POUSSÉ AU MAL	O	T	A	V	A	K	LA MONTURE
S	E	C	N	A	E	S	A	IL MÉNAGE
BROSSES	I	CITADELLE CORSE	E	S	S	E	D	LA MONTURE
E	R	E	D	S	TOUT INTERDIT	S	S	LA MONTURE
R	E	N	I	A	R	A	B	ELLE REPOSAIT AU PANTHÉON
E	N	I	O	R	A	R	A	FAIRE DU CINÉMA
N	O	I	C	E	J	B	O	RATINÉE
CAROUBIER AFRICAIN	ATTRAPÉ À LA NAISSANCE	S	DE QUOI REBUTER LES RATS	B	AMAS DE SABLE	A	EMPÊCHEMENT	
	TOILE DE VER		AIGU ET INTENSE		PETIT ÉCHASSIER		PASSÉ À L'ÉMERI	

4	6	3	7	8	5	9	2	1
9	8	2	6	1	4	5	7	3
5	7	1	9	3	2	4	6	8
3	1	4	8	9	6	2	5	7
6	5	7	4	2	1	3	8	9
8	2	9	5	7	3	1	4	6
7	4	5	3	6	9	8	1	2
1	9	8	2	5	7	6	3	4
2	3	6	1	4	8	7	9	5



Ont participé à la rédaction de la Godasse Bavarde n°102 :

Comité de rédaction :

Madeleine TRIQUET madeleine.triquet@gmail.com
Joëlle BARTH joelle-b83@hotmail.fr
Odile GONDRAN odile.gondran@gmx.fr
Dany GAUTHIER dany.gauthier@wanadoo.fr
André GAUTHIER andregauthier@orange.fr

Ont également participé à ce numéro :

Les rédacteurs :

Arlette DUVAL
Marcelle CRUVELLIER
Pascale CAPALDI
Renée BESSE
François ZERBI
Jo SCIANDRA
Michel GANZIN
Paul LEMOYNE

Avec le concours exceptionnel du dessinateur humoriste :

PHILBAR

Site Internet : <http://lagodasse-bagnado.com/>

Siège social :

Jean-Marie CRUVELLIER president@lagodasse-bagnado.com
65, chemin Saint-Pierre,
La Castellane
83190 OLLIOULES